



LE CIMETIÈRE MILITAIRE ROUMAIN DE SOULTZMATT



LA ROUMANIE DANS LA GUERRE

Extrait de "Les Roumains en France 1916-1918", collection "Les Chemin de la Mémoire", édité par le Ministère de la Défense

Peuple latin à l'histoire mouvementée, les Roumains ont fondé un État en 1861, dont l'indépendance, déclarée en 1877, devient effective à l'issue de la guerre qui a libéré les Balkans chrétiens de la domination ottomane.

En 1883, la Roumanie adhère à la Duplice, accord diplomatique austro-allemand. La crise des Balkans, où se mêlent les visées nationalistes des états issus du démembrement de l'empire turc, les interventions des grandes puissances, les problèmes des minorités, n'épargne pas la Roumanie : en juillet-août 1913, elle est en guerre contre la Bulgarie aux côtés des Serbes et des Grecs.

Un lourd contentieux existe en effet avec les pays voisins possédant de fortes minorités roumaines et des territoires revendiqués de longue

date : l'Autriche, la Hongrie, la Russie, qui possèdent respectivement la Transylvanie, la Bukovine, la Banat.

Quand la guerre éclate en août 1914, le roi Carol (Charles) 1^{er}, bien que parent de l'empereur Guillaume II, proclame la neutralité de la Roumanie. Près de Ferdinand 1^{er}, qui lui succède en octobre 1914, le Premier ministre Ion Bratianu se sent plus proche de la cause des Alliés mais veille à cette neutralité.

En 1915, l'Entente reconnaît le légitime droit roumain à recouvrir les provinces revendiquées. Le 17 août 1916, un traité d'alliance est signé entre les pays alliés de l'Entente et la Roumanie qui, dix jours plus tard, déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. Aussitôt, Allemands, Turcs, Bulgares déclarent la guerre aux Roumains, respectivement les 28, 30 août et 1^{er} septembre.

L'armée roumaine prend l'offensive en Transylvanie mais, faute d'aide efficace de la Russie, se retrouve isolée : en un mois, elle est laminée par une écrasante attaque des trois alliés centraux.

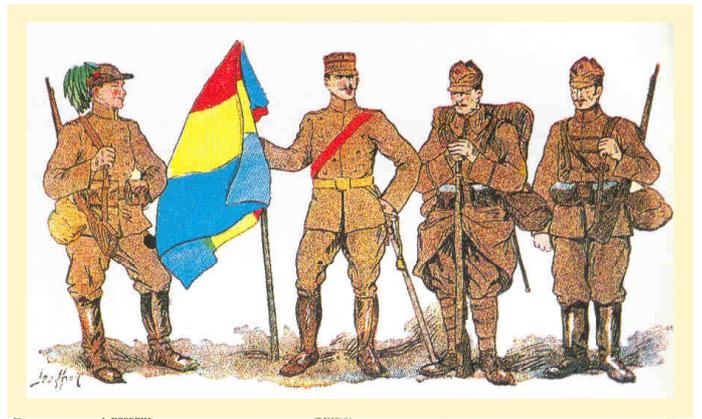
Le 6 décembre, les Allemands entrent à Bucarest. Les débris de l'armée roumaine se replient en Moldavie, où ils s'établissent défensivement. Le roi Ferdinand et le gouvernement s'installent à Jasi.

Démunie, la petite armée roumaine est alors réorganisée par le général Berthelot, chef de la mission militaire française. Armes et matériels français et anglais transitent par Arkhangelsk.

À la fin de 1917, les effectifs atteindront 400 000 hommes.

À l'été 1917, les forces roumaines remportent plusieurs succès en Moldavie, mais l'effondrement russe va couper la Roumanie des Alliés : seule face aux forces des Centraux, elle doit cesser de se battre par l'armistice du 9 décembre 1917.

Un traité qui ne sera ratifié ni par le roi, ni par le parlement est signé le 7 mai 1918 à Bucarest : l'Allemagne s'empare du pétrole roumain pour une durée prévue jusqu'en 1948 et



L'armée roumaine pendant la Première Guerre Mondiale

se réserve l'exclusivité des exportations roumaines de céréales, viandes, fourrages, jusqu'en 1926. Mais sur le front d'Orient, les Alliés triomphent à l'automne 1918.

L'armée française du Danube du général Berthelot entre alors en Roumanie contre les Allemands (les Bulgares, Turcs, Autrichiens et Hongrois ont capitulé).

Le 11 novembre, l'armistice met fin aux hostilités aussi sur ce front où, battue, l'armée allemande se retire. Le traité de Bucarest est annulé.

Le 1^{er} décembre, les unités françaises et roumaines rentrent à Bucarest libérée. Le roi Ferdinand et la reine Marie y font leur entrée solennelle. Le même jour, les provinces perdues sont rattachées à la couronne. La situation est entérinée par les traités de Saint-Germain-en-Laye et de Trianon, en 1919 et 1920.

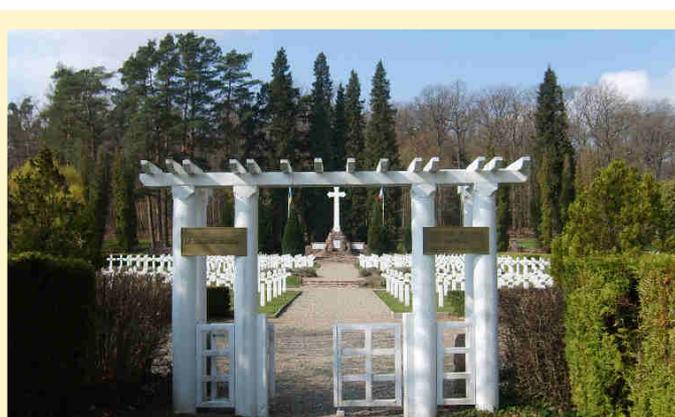
LE CIMETIÈRE DU VAL DU PÂTRE À SOULTZMATT

Après la meurtrière guerre de 14-18, la France entreprit d'offrir une sépulture digne aux milliers de morts tombés en terre française. C'est ainsi que le cimetière roumain de Soultzmatt vit le jour, dans la clairière du Val du Pâtre...

Le cimetière roumain de Soultzmatt compte parmi les plus grandes nécropoles militaires roumaines de France. Il honore la mémoire de 678 soldats roumains, déportés par l'armée allemande et décédés en captivité dans 35 communes d'Alsace pendant la Première Guerre Mondiale.

Les premiers Roumains sont arrivés à Soultzmatt en janvier 1917 et astreints à de durs travaux de coupe de bois par un froid intense. Plus de 140 d'entre eux sont morts de faim, de soif, de froid et de mauvais traitements.

Malgré la menace de leurs gardiens armés, civils et enfants de Soultzmatt leur sont venus en aide en cachant de la nourriture.



Afin de rendre hommage à ces soldats roumains, la commune de Soultzmatt a mis à disposition du gouvernement roumain en 1919 le terrain nécessaire pour l'aménagement d'une des plus grandes nécropoles militaires de France, à l'emplacement même de l'ancien camp allemand.

La nécropole compte 553 tombes individuelles et deux ossuaires, dont le premier rassemble les restes des 71 victimes de la tragédie de Steinbrunn-le-Haut (lire page suivante).

Le cimetière militaire roumain de Soultzmatt a été inauguré en 1924, en présence du roi Ferdinand et de la reine Marie de Roumanie, qui a elle-même fleuri les tombes et fait inscrire, sur une plaque commémorative fixée à la base de la grande croix, ces mots :

« Soldats roumains ! Loin de votre patrie pour laquelle vous vous êtes sacrifiés, reposez en paix, auréolés de gloire, dans cette terre qui ne vous est pas étrangère ! »



LA TRAGÉDIE DE STEINBRUNN-LE-HAUT

*Témoignage de Max Dollfus, président du
Comité des Tombes Roumaines d'Alsace*

« Il y avait à Steinbrunn-le-Haut, près de Mulhouse, un cimetière de Roumains, tous inconnus. Mes démarches pour les identifier demeurèrent vaines, les Allemands ayant emporté ou détruit tous les documents les concernant. Ces malheureux, disent les témoins oculaires, sous-alimentés, vrais squelettes, étaient parqués à la mairie. Les gardiens les en firent sortir par une nuit glaciale, le 27 janvier 1917, pour pouvoir célébrer librement l'anniversaire de la naissance de Guillaume II. On leur assigna comme dortoir une grange mal fermée où régnait un froid mortel. Au matin, tous ces Roumains étaient morts. J'ai personnellement assisté à l'exhumation de ces corps, enterrés par quatre, huit et dix, dans des fosses voisines formant un vague cimetière. Pas de cercueils, pas trace de vêtements autour des squelettes. On me désigna une fosse creusée près du village, à l'écart des autres. Quelqu'un me dit : « Vous examinerez les têtes ! » Cette fosse contenait sept squelettes. Le crâne de chacun des



Statue en bronze représentant la reine Marie de Roumanie, inaugurée en 1936

sept était enfoncé, nettement brisé, et un bandeau tenait les mâchoires en place. Cela, je l'ai constaté ainsi que tous mes collaborateurs. Ces sept étaient sans doute les seuls survivants du drame de la grange glacée et l'on avait supprimé à coups de crosse ces témoins gênants. »

LE MARTYRE DES PRISONNIERS ROUMAINS

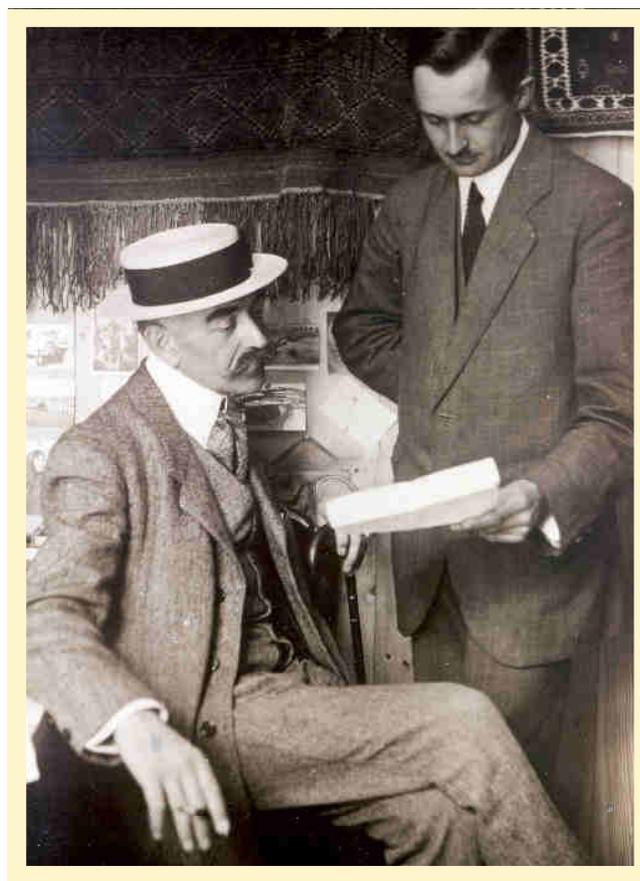
Témoignage de Max Dollfus, président du Comité des Tombes Roumaines d'Alsace

« **A**près avoir interrogé des centaines de témoins oculaires du martyre des Roumains en 1917, je peux affirmer la volonté des autorités militaires allemandes de faire expier à ces paysans innocents le "crime" commis par leur patrie le jour où elle fit la guerre à son tour.

Le procédé des souffrances infligées fut méthodiquement poursuivi. Il devait fatalement aboutir, à force de privations voulues, à la mort lente puisque tout secours individuel était puni.

Chacun sait, chez nous, que l'on battait empêchait ou poursuivait ceux qui, pris par la pitié, essayaient de tendre aux affamés, qui titubaient et se traînaient le long des rues, le moindre morceau de pain.

On sait que, mourant d'inanition, les malheureux ramassaient ce qu'ils trouvaient sur leur route, un trognon de chou, une épluchure de légume, un fruit. [...]



Max Dollfus, président du Comité des Tombes Roumaines d'Alsace

Voici, entre cent, quelques faits précis indiscutables : près du Val du Pâtre, non loin du pèlerinage du Schaeftal, se trouvait, en pleine forêt, un camp de prisonniers roumains à ce point affamés par leurs gardiens qu'ils mouraient comme des mouches, réduits à l'état de squelettes. [...] »

LES PRISONNIERS ROUMAINS EN FRANCE OCCUPÉE

Extrait de "Les Roumains en France 1916-1918", collection "Les Chemins de la Mémoire", édité par le Ministère de la Défense)

Plus encore peut-être qu'envers les prisonniers d'autres nationalités, les Allemands se montrent féroces vis-à-vis des Roumains : de haut en bas de la hiérarchie militaire, c'est une unanimité pour détruire eux qui ont "trahi" le camp des Empires centraux.

Les délégués de l'Espagne, pays neutre qui représente les intérêts roumains, ne peuvent visiter les camps, dont certains demeurent inaccessibles, même pour le comité international de la Croix Rouge (CICR) de Genève. [...]

Les prisonniers envoyés en France occupée sont entassés dans des wagons cadenassés, aux ouvertures garnies de barbelés. Torturés par la faim et la soif, ils comptent, après plusieurs jours de voyage, de nombreux moribonds qui expirent à l'arrivée. Transférés dans des commandos agricoles, des mines, des usines ou aux abords du front,



Les prisonniers roumains au camp de la Gauchmatt

ils subissent des conditions de vie terribles. Travaillant dur, livrés aux gardiens qui manient sans cesse la schlague ou le bâton, ils sont si mal nourris qu'ils vont jusqu'à chercher dans les tas de fumier du quoi apaiser leur faim : en 1918, des médecins suisses du CICR constatent chez eux quantité de cas d'œdèmes de famine. Parfois, une balle ou une baïonnette abrège leur calvaire. Et les civils alsaciens ou lorrains qui voudraient les aider risquent tout autant de coups !

LE CAMP DE LA GAUCHMATT : TÉMOIGNAGES

Extrait de "Le Calvaire des prisonniers de guerre roumains en Alsace-Lorraine, 1917-1918", par Jean NOUZILLE, (Bucarest, Éditions Militaires, 1991, 199 pages)

« **A**u début de la Première Guerre mondiale, les troupes allemandes ont déboisé une partie de la forêt à l'ouest de Soultzmatt pour construire des abris et des installations militaires. À 500 mètres environ au nord de la chapelle, et près de l'auberge du lieu-dit Gauchmatt, les Allemands ont érigé un camp militaire. Situé dans une clairière, ce camp, dénommé „Kronprinzlager“, est entouré de fils de fer barbelé. Il est utilisé par les troupes allemandes qui y viennent au repos toutes les trois semaines par roulement, après avoir été engagées sur le front franco-allemand des Vosges. Ce front est stabilisé à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Soultzmatt depuis les combats de juin 1915 à l'Hilsenfirst et ceux de juillet 1915 sur le Linge. Le camp du „Kronprinz“ est occupé en permanence par environ 500 soldats allemands et deux batteries de ballons captifs. Il reste camouflé pour ne pas être repéré par l'aviation française. Un commandement local

(„Ortskommandatur“) est installé à Soultzmatt pour y régler le passage et le cantonnement des troupes allemandes. Dans la localité sont cantonnés un détachement de police et une compagnie d'infanterie, qui occupent l'école de garçons, des granges réquisitionnées et les deux usines textiles.

Au début de 1917, par un froid rigoureux, les habitants de Soultzmatt voient arriver des soldats roumains exténués et amaigris.

Escortés par des soldats du „Landsturm“, baïonnette au canon, ils viennent à pied de Rouffach. La plupart de ces soldats sont dirigés vers le camp du Val du Pâtre tandis qu'une vingtaine d'entre eux sont logés provisoirement dans une usine textile. « Les gosses, parfois, jettent un croûton, une pomme de terre dans les ouvertures béantes des poches de capote. L'ordre vient, inexorable, et les gosses sont chassés. L'un d'eux, qui s'obstine, giflé par un sous-officier, se sauve en hurlant. Alors ces croûtons, ces pommes de terre, les

gosses les cachent dans les trous des murs. Les plus épuisés des Roumains, ceux qui traînent derrière la colonne, comme pour se soutenir, tâtent les pierres disjointes et sondent les fissures. L'un d'eux, que je verrai jusqu'au fond de l'éternité, ramène d'une cachette une pomme de terre crue qu'il mord gloutonnement. »¹

Selon le témoignage de Léon Nicollet - né en 1905 à Soultzmatt et dont les parents font partie des 30 membres du personnel civil alsacien travaillant au camp - les prisonniers de guerre roumains sont au maximum 70 au début de 1917. Leur effectif est reconstitué à la suite des décès. Ils logent dans deux baraques à l'extérieur du camp. Ces baraques sont encore inachevées au début de 1917 et elles sont humides et froides. Les prisonniers sont surveillés par un détachement spécial d'une quinzaine de gardiens et encadrés pour le travail par des chefs d'équipe civils et un garde-forestier. Ce dernier est logé avec sa famille dans la maison forestière du Val du Pâtre, contiguë à la chapelle. Les prisonniers roumains sont astreints à de durs travaux de coupe de bois sur les pentes du massif du Schimberg, au sud du camp. Ils reçoivent une nourriture insuffisante. Les pauvres soldats roumains meurent d'épuisement et de faim². Le père de Léon Nicollet, qui est chef d'équipe, encadre une quinzaine de prisonniers roumains pour entretenir les chemins, couper du bois et nettoyer le camp.

Les prisonniers sont surveillés pendant leurs travaux par des soldats allemands armés d'un fusil avec la baïonnette au canon. Le père de Léon Nicollet apporte à manger dans sa musette pour donner aux prisonniers quelques aliments en cachette des gardiens, mais ce n'est pas suffisant pour les aider à survivre. Les prisonniers sont parfois frappés sans raison par leurs gardiens. Léon Nicollet a remarqué que les soldats roumains portent un uniforme gris bleuâtre avec un liseré rouge ou vert au col. Mais ils sont le plus souvent en loques. Certains sont sans souliers et ont les pieds entourés de chiffons. Les vêtements sont en lambeaux et les prisonniers doivent récupérer ceux des morts.

Les Roumains sont très faibles et les gardiens, qui estiment qu'ils ne sont pas en mesure de s'évader à cause de leur faiblesse physique, les surveillent plus ou moins bien. Ils sont attirés par l'auberge de la Gauchmatt où travaillent deux jeunes serveuses. Les cadres allemands font venir des prostituées dans leur „Kasino“.

Dès leur arrivée au camp du Val du Pâtre, les prisonniers roumains, épuisés et affamés, résistent mal au froid et à la fatigue. Au début, les morts sont placés dans un cercueil et déposés dans la chapelle du Val du Pâtre. Les enterrements ont lieu le dimanche. Chaque cercueil est descendu par quatre prisonniers roumains et emprunte l'itinéraire du

¹ Benjamin VALLOTTON, Les prisonniers roumains en Alsace, 5 et 12 octobre 1930, p. 334.

² Théobald WALTER, Das Sulzmattertal, Colmar, 1935, p. 27.

chemin de la Chapelle pour se rendre au lieu-dit Grünling, à 500 mètres au Sud de Soultzmatt, sur un terrain communal situé au sud du cimetière du village. Une fois que la tombe est creusée, les porteurs font un cercle autour du cercueil sous la surveillance des gardiens. Un soldat roumain prend la parole pour faire chanter quelques tropaires³ de l'enterrement, qu'ils ont chanté autrefois dans leur village, et pour rappeler la vie du défunt. Il n'est pas possible d'affirmer que les prisonniers roumains aient profité des enterrements pour entonner l'hymne national "Tràiasca Regele" (Que vive le roi). Des enfants du village profitent des enterrements pour s'approcher des prisonniers roumains. Ces derniers mettent les mains dans le dos pour recevoir du pain et des pommes de terre cuites. Parfois, les enfants sont battus par les gardiens parce qu'ils donnent à manger aux prisonniers.

À partir du mois de mars 1917, les cadavres de prisonniers roumains ne sont plus descendus seulement le dimanche, mais chaque jour et quelquefois plusieurs fois par jour, cinq fois le 11 mars 1917 et cinq fois le 24 mars 1917. Selon la liste établie par le sous-préfet („kaiserliche Kreisdirektor“) de Rouffach-Guebwiller le 14 décembre 1917, 142 soldats roumains sont décédés et ont été inhumés à Soultzmatt entre le 4 février et le 8 mai 1917 : 17 en février, 73 en mars, 48 en avril et quatre en mai.

Certains prisonniers roumains ont été enterrés dans le cimetière militaire que les Allemands ont créé au Val du Pâtre pour y inhumer les soldats allemands. Ces inhumations dans le cimetière militaire allemand, à l'emplacement du cimetière militaire actuel, sont signalées au commandement militaire local („Ortskommandatur“) de Soultzmatt. Dix-neuf soldats roumains ont été inhumés, pour des raisons inconnues, au cimetière du Val du Pâtre entre le 21 février et le 11 mars 1917. Quatre autres soldats roumains, décédés les 2, 5 et 8 mai 1917, ont également été enterrés au cimetière du Val du Pâtre.

Selon l'avis („Mitteilung“), adressé à l'„Ortskommandatur“ de Soultzmatt pour chaque décès de prisonnier roumain inhumé au cimetière du Val du Pâtre, le „Feldwebel-Leutnant“ Baller déclare que les soldats roumains sont décédés simplement à la suite d'un arrêt cardiaque („an Herzlähmung verstorben“⁴) ! Dans la réalité, les prisonniers de guerre roumains meurent de faim, de froid et de mauvais traitements. La population alsacienne est persuadée que l'extermination des soldats roumains est délibérée. Benjamin Valloton évoque les réflexions des gardiens allemands au sujet des prisonniers roumains : « Qui les obligeait à faire la guerre ? Nous, on fait ce qu'on nous dit... »⁵. « Que ces faibles aient osé nous frapper dans le dos, vous ne

³ Composition littéraire et musicale de la liturgie orientale.

⁴ Archives municipales de Soultzmatt.

⁵ Benjamin VALLOTTON, op. cit., p. 305.

trouvez pas ça abominable, vous ne sentez pas l'insulte ? »⁶

Les habitants de Soultzmatt ont remarqué que, lorsque les morts roumains sont descendus au village en vue de leur inhumation, les porteurs s'arrêtent sur le chemin de la Chapelle à un endroit où sont déposées les immondices du village et cherchent rapidement, malgré les insultes et les coups de crosse des gardiens, à récupérer quelque chose dans les ordures. Ils arrachent de l'herbe pour la consommer avidement. Ce comportement des soldats roumains en dit long sur leur sous-alimentation. Très rapidement, des habitants de Soultzmatt, heureusement nombreux, déposent du pain et de la nourriture consommable sur la décharge publique pour que les prisonniers de guerre roumains puissent trouver à manger le lendemain lors de leur passage. À part les enfants, personne n'ose se risquer à remettre directement de la nourriture aux Roumains tellement la population a peur des mauvaises réactions des Allemands.

Des témoins oculaires ont affirmé en 1919 à Max Dollfus, président du comité d'Alsace des tombes roumaines, que les soldats roumains sont morts de faim tandis que les vivres qui leur étaient destinés étaient consommés par leurs gardiens dans

l'auberge de la Gauchmatt, voisine du cimetière actuel⁷. Vingt-sept familles de Soultzmatt, dont la liste est conservée dans les archives municipales, ont contribué par leurs dons de nourriture, à la survie des prisonniers de guerre roumains. Cette liste a été dénommée liste de "soulagement des prisonniers roumains"⁸.

Sur les 452 prisonniers roumains identifiés, qui reposent dans le cimetière militaire de Soultzmatt⁹, 103 sont morts en février 1917, 129 en mars, 78 en avril, soit 68 % décédés en trois mois.

Si 1917 est l'année terrible, surtout pendant les mois de janvier à avril inclus, l'année 1918 ne voit mourir à Soultzmatt que huit prisonniers de guerre roumains. La mortalité est proportionnellement identique pour les soldats roumains inhumés au cimetière militaire de Haguenau et dont la date de décès est connue : 33 en février, 96 en mars, 73 en avril, 67 en mai. En avril 1924, Max Dollfus écrivait : « Vous êtes frappé en parcourant lentement nos deux cimetières (Soultzmatt et Cronembourg) de lire sur les croix l'obsédante répétition des dates toujours les mêmes : janvier, février, mars, avril 1917. Une seule et longue rangée porte uniformément la date du 10 avril 1917. »¹⁰

⁶ Ibid.o, p. 303.

⁷ Le Temps, Paris, 23 mai 1924.

⁸ Archives municipales de Soultzmatt.

⁹ 678 prisonniers roumains reposent à Soultzmatt : 553 en tombes individuelles, dont 103 d'inconnus, plus deux ossuaires, l'un de 71, l'autre de 54 Roumains.

¹⁰ L'Est républicain, Nancy. 23 avril 1924.

Un cas particulier mérite d'être cité au sujet du camp du Val du Pâtre pour bien montrer que la population alsacienne n'a pas été insensible au martyre des prisonniers de guerre roumains malgré des risques certains de représailles dans un village où étaient cantonnés plusieurs centaines de soldats allemands.

Une nuit de mars ou d'avril 1917, vers 22 heures, la mère de Ernest Nicollet réveille son fils. Elle est affolée car un prisonnier roumain frappe au volet. Il s'agit d'un soldat originaire d'Oltenita, dans le département de Calarasi, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Bucarest, près du Danube.

Le soldat Salomon Coconasu, âgé alors d'environ 35 ans, est parvenu à sortir des baraques du camp du Val du Pâtre. Il est descendu vers les premières maisons du village et il est venu frapper aux volets de la maison qu'habitent les parents d'Ernest Nicollet (né à Soultzmatt en 1897), dans la rue des Prêtres, au débouché du vallon emprunté par les convois mortuaires quotidiens.

En portant des camarades décédés au cimetière du Grünling, il a certainement dû repérer l'itinéraire qui conduit au village et, poussé par la faim, il a pris le risque d'aller demander à manger pour survivre et de frapper aux volets.

Après avoir vérifié que personne n'est dans la rue, la famille Nicollet fait entrer Salomon Coconasu dans la maison. Le soldat roumain connaît quelques mots de français et un

dialogue très limité s'engage avec Jacques Nicollet. Son fils Ernest, qui, soixante-dix ans plus tard se souvient encore de quelques mots roumains que lui a appris Coconasu, se rappelle que, ce soir-là, sa mère a fait réchauffer un reste de choucroute et de pommes de terre pour restaurer le soldat roumain.

Après avoir mangé et s'être reposé près du feu, Coconasu reprend le chemin du camp avec une musette de ravitaillement que lui a donné la famille Nicollet.

Désormais, il sortira du camp la nuit vers 22 heures deux à trois fois par semaine pour venir manger chez les Nicollet, ce qui lui permettra de survivre et de rentrer dans sa patrie. Il profite certainement de la négligence des gardiens allemands, qui font ripaille à l'auberge de la Gauchmatt.

Ce qui frappe la famille Nicollet, c'est que Coconasu leur embrasse les mains en signe de reconnaissance chaque fois qu'il vient chez eux. Une seule fois, il est accompagné d'un camarade, dont il annoncera bientôt le décès à la famille Nicollet.

Coconasu, qui a la chance et le courage de sortir et de rentrer dans le camp sans éveiller la suspicion des gardiens allemands, sera d'une grande discrétion sachant que la famille Nicollet risque sa vie en le recevant et en le ravitaillant.

Lorsque les prisonniers roumains sont transférés, Coconasu demande l'adresse de la famille Nicollet. Par précaution, cette dernière préfère que

le prisonnier roumain laisse la sienne. Le 6 juillet 1919, la famille Nicollet écrit à l'adresse indiquée en Roumanie. C'est seulement au printemps de 1921, qu'elle reçoit une réponse de Coconasu, une lettre datée du 18 avril 1921. Salomon Coconasu est rentré en bonne santé et a retrouvé sa famille. « C'est avec une grande émotion que je me rappelle des jolies heures passées chez vous et je vous remercie beaucoup pour votre chaleureux accueil. »¹¹ Il signalera aux autorités roumaines l'adresse de ses bienfaiteurs. La famille Nicollet recevra une lettre de remerciements rédigée le 28 novembre 1924, à la demande de la reine Marie de Roumanie, par sa dame d'honneur, Simone Lahovary, qui y joint une photo dédicacée de la reine.

La famille Nicollet garde précieusement cette lettre qui mérite d'être citée. « Madame, Sa Majesté la Reine ayant appris tout le dévouement avec lequel vous vous êtes occupés de nos malheureux prisonniers roumains pendant la guerre, me charge de vous dire combien Elle a été touchée de votre bonté et vous adresse toute sa gratitude. Sa Majesté vous envoie ci-joint son portrait en costume de couronnement et espère que vous le garderez en souvenir de la Roumanie que vous ne connaissez pas, mais pour laquelle vous avez tant fait. »

Le mercredi 9 avril 1924, le roi Ferdinand et la reine Marie de Roumanie sont les hôtes de l'Alsace et viennent se recueillir au Val du Pâtre,

accueillis par le Général Berthelot, ancien chef de la mission militaire française en Roumanie en 1916-1918. Après l'inauguration du monument, la reine Marie dépose, au pied de la grande croix du cimetière, une immense couronne d'arums et de roses et, parcourant les allées qui séparent les tombes, place sur chaque tombe un bouquet d'œillets rouges et blancs, que lui tendent de petites Alsaciennes. Dans le cimetière militaire de Soultzmatt, au pied de la croix qu'entourent toujours en permanence les drapeaux français et roumain, trois plaques de marbre témoignent du sacrifice des prisonniers de guerre roumains.

La première rappelle que :

« Les 678 prisonniers de guerre roumains qui dorment dans ce cimetière sont morts presque tous de janvier à fin 1917. Ils ont connu la faim, les privations et les tortures ».

La seconde fait savoir que :

« Le comité d'Alsace des tombes roumaines fut chargé par le gouvernement roumain de réunir dans ce cimetière des tombes qui étaient disséminées en 1919 dans 35 villes et communes d'Alsace. Il a acquis la preuve que tous ceux qu'elles abritent sont morts après d'indicibles souffrances ».

La troisième plaque est un témoignage de sympathie de la reine Marie de Roumanie :

¹¹ Témoignages de Ernest et Léon Nicollet

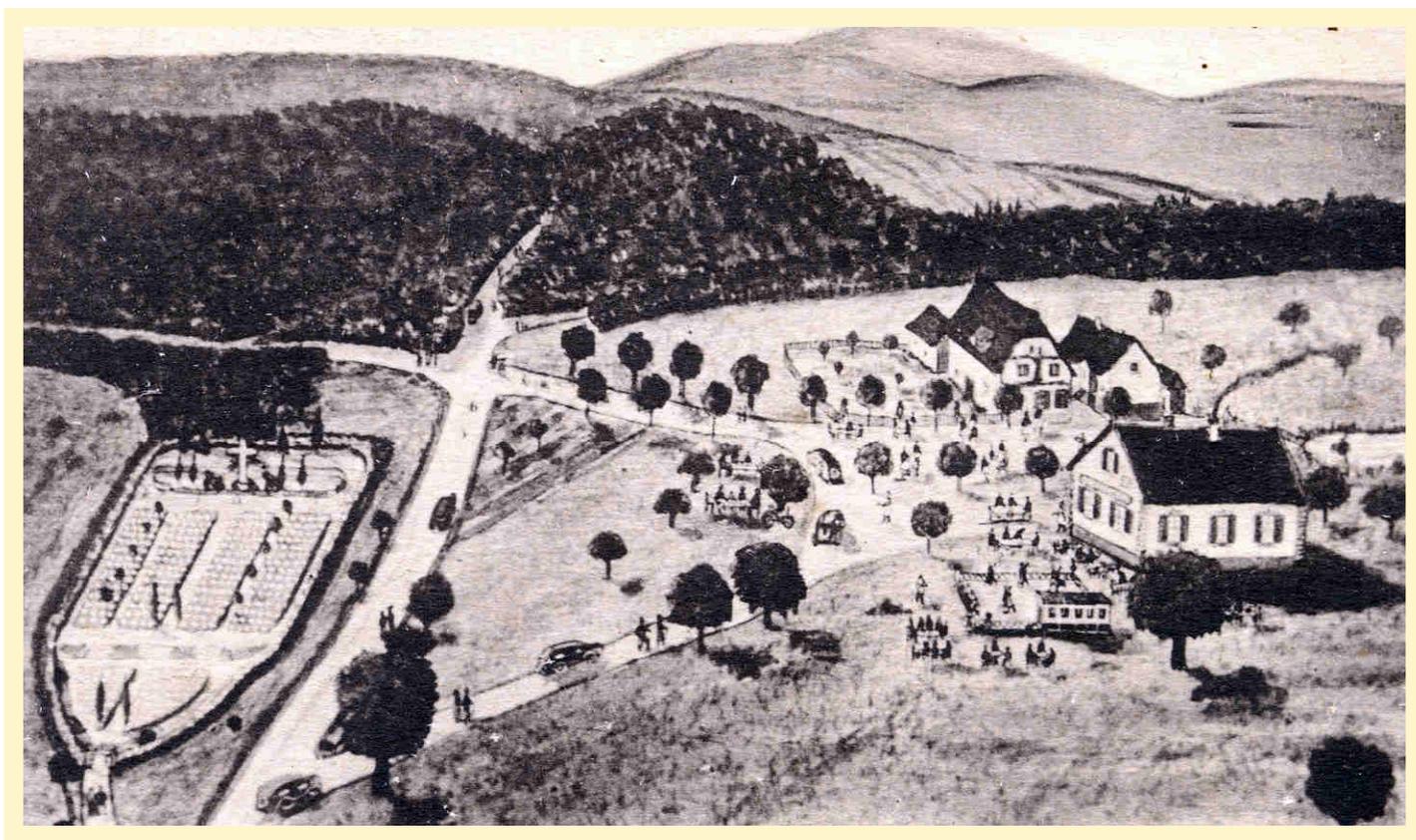
« Loin de votre patrie, pour laquelle vous vous êtes sacrifiés, reposez en paix, auréolés de gloire, dans cette terre qui ne vous est pas étrangère. »

Lors de sa réunion du 30 août 1919, le conseil municipal de Soultzmatt, présidé par le docteur Charles Kubler, met à la disposition du gouvernement roumain un terrain situé au lieu-dit de la Gauchmatt destiné à établir un cimetière militaire pour l'inhumation des soldats roumains décédés pendant leur captivité en Alsace et en fait don au gouvernement roumain. Il fait également connaître les noms des 27 chefs de famille de Soultzmatt, qui ont aidé les prisonniers de guerre roumains à survivre. Les prisonniers de guerre roumains enterrés au lieu-dit Grünling sont transférés en 1920

au cimetière militaire du Val du Pâtre. Certains prisonniers de guerre roumains internés à Soultzmatt sont décédés à l'hôpital militaire d'étapes de Colmar.

En effet, le soldat Marin Bobosila y est mort le 20 février 1917. Son acte de décès n° 194, enregistré à la mairie de Colmar, précise qu'il appartenait au camp de travail („Arbeitslager“) du Schaeffertal, dépendant du „Rumänienkommando XI“, lui-même subordonné au camp de base („Stammlager“) de Tuchel en Prusse occidentale.

Le soldat Ion Sorica, âgé d'environ 22 ans, est décédé le 22 février 1917 (acte n° 203) et le soldat Caspar Grasu (acte n° 217) est mort le 26 février 1917 à l'âge de 33 ans. »



Esquisse réalisée dans les années 1920-1930
À gauche : cimetière roumain
À droite : auberge de la Gauchmat

PREMIÈRES CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES

Le 2 novembre 1964, quarante ans après son inauguration, le cimetière roumain reçut la première visite officielle d'un ambassadeur de la république populaire de Roumanie.

Extrait de presse de L'Alsace
du 3 novembre 1964 :

« **B**eaucoup, dans la vallée de Soultzmatt, comme dans le Florival voisin, se souviennent encore d'avoir vu cheminer le cortège douloureux des hommes affamés, dont le regard et la supplication leur étaient, à eux aussi, une souffrance. « Ce sont les Roumains » disait-on... et quand on sut que pendant l'hiver 1916-17 ils étaient arrivés au bout de leur calvaire, on les inclut dans la grande reconnaissance envers tous ceux qui participaient au combat de la Liberté.

Et puis la paix revint. Et on apprit que d'autres soldats roumains, dans d'autres camps, à Bollwiller et à Niedermagstatt avaient connu un sort semblable. En 1920, la commune de Soultzmatt fit don de l'hectare de terre du Val du Pâtre, au lieu même où avait fonctionné le camp de la mort. On y recueillit les corps de 678

Roumains morts, on leur offrit une dernière sépulture. Le cimetière qu'entretiennent maintenant comme s'il s'agissait de soldats de ce pays, le Souvenir Français, la Renaissance Française et la commune de Soultzmatt fut remis à la piété de tous au cours d'une cérémonie que le roi Ferdinand et la reine Marie de Roumanie honorèrent de leur présence.

C'était il y a exactement 40 ans [...]. »

Extrait de presse de L'Alsace
du 24 septembre 1969 :

« **P**ar délibération en date du 30 août 1919, le conseil municipal décida que la commune de Soultzmatt mettrait à la disposition du gouvernement roumain un terrain pour l'inhumation des soldats roumains décédés pendant leur captivité en Alsace. Soultzmatt ferait don du terrain au gouvernement roumain.

Le roi Ferdinand et la reine Marie de Roumanie vinrent à Soultzmatt le 9 avril 1924 pour inaugurer au Val du Pâtre le cimetière nouvellement aménagé.

Dans le livre d'or de la commune, les portraits de la reine et du roi figurent en bonne place avec la mention : « Portraits remis par Sa Majesté la reine Marie de Roumanie et le roi Ferdinand de Roumanie à M. le maire Ziegler Valentin de Soultzmatt, à l'occasion de l'inauguration du cimetière roumain le 9 avril 1924, par LLMM le roi Ferdinand et la reine Marie. »

Lundi le 2 novembre 1964, quarante ans après cet évènement, pour la première fois un ambassadeur de la république populaire de Roumanie visitait les lieux : SE Victor Dimitriu, accompagné d'une forte délégation civile et militaire roumaine.

L'ambassadeur souligna que le Souvenir Français, la Renaissance Française et surtout la commune de Soultzmatt avaient, pendant de longues années, apporté leur soin à l'entretien des tombes.

Depuis, l'ambassade de la Roumanie à Paris délègue chaque année des représentants de son pays pour déposer devant la haute croix du cimetière une couronne. En 1966, le RP Virgil Gheorghui, mieux connu comme auteur de la "Vingt-cinquième heure" de la Sainte Église Orthodoxe bénit les lieux et prononça l'oraison funèbre.

En mai 1969, le nouvel ambassadeur



de la Roumanie à Paris, SE Constantin Flitan tint à se déplacer à Soultzmatt pour honorer ses compatriotes disparus. »

PERSONNALITÉS EN VISITE AU CIMETIÈRE ROUMAIN

Le cimetière roumain de Soultzmatt constitue un haut-lieu de pèlerinage, où de nombreuses personnalités roumaines et françaises viennent se recueillir chaque année.

Le cimetière roumain est entretenu par la commune de Soultzmatt-Wintzfelden, qui perçoit une subvention de la Direction interdépartementale des Anciens Combattants.

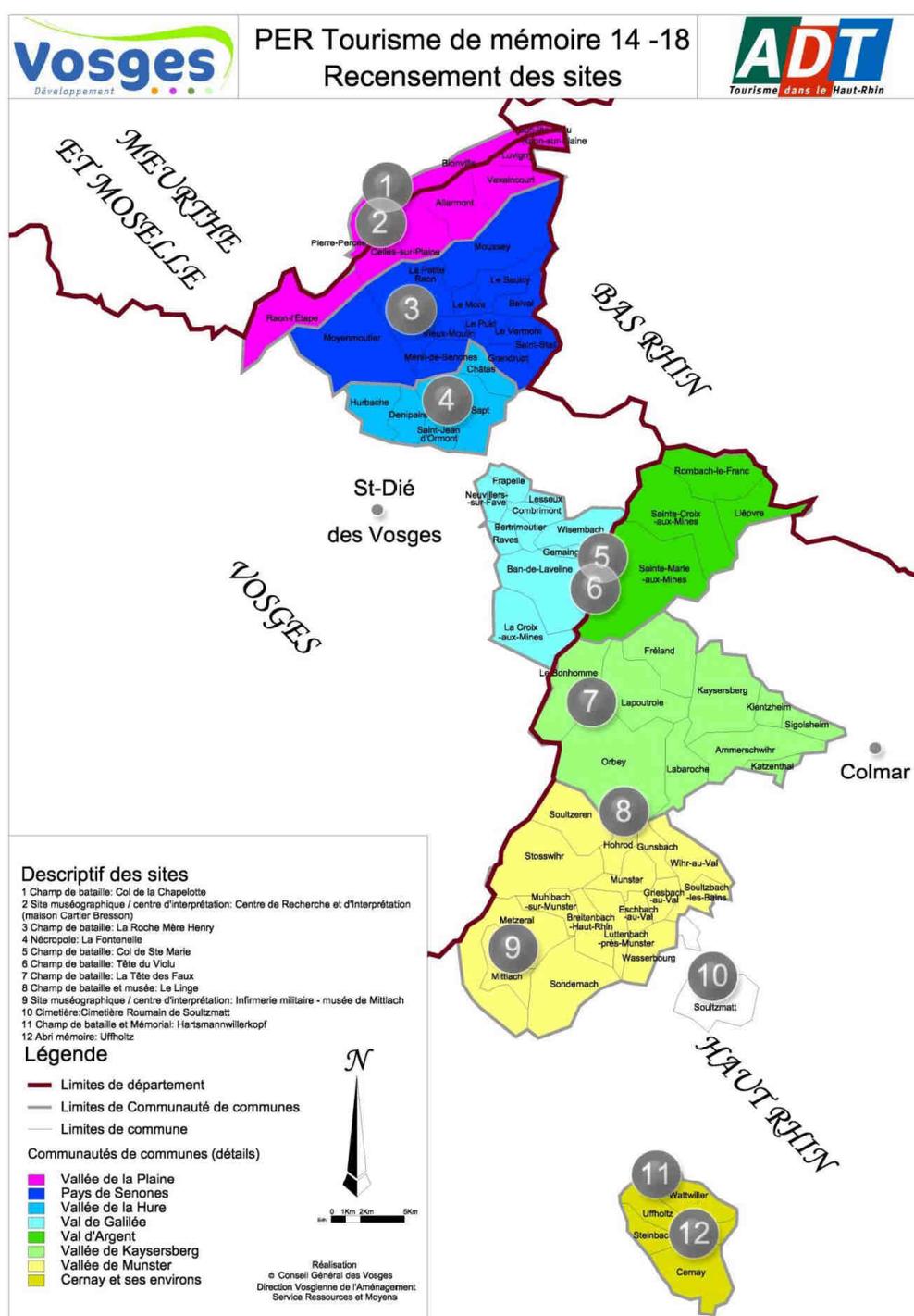
Lors de la Journée du Souvenir, le gouvernement roumain organise une quête dont le produit est reversée à la commune pour l'entretien du site.

De nombreuses personnalités ont rendu hommage aux soldats roumains disparus :

- ▶ **18 mai 1991** Hommage de la princesse Sophie, fille du roi Michel de Roumanie.
- ▶ **5 octobre 1994** Visite de Ion Iliescu, président de la République de Roumanie.
- ▶ **11 octobre 1997** Visite de Emil Constantinescu, président de la République de Roumanie.
- ▶ **20 mai 2007** Célébration du Jour des Héros en présence de Cornel Dobritoiu, secrétaire d'État au ministère de la Défense de Roumanie, Stelian Stoian, ambassadeur de la Roumanie auprès du Conseil de l'Europe, Marcel Alexandru, consul général de Roumanie, le général de l'armée de l'air roumaine, ainsi qu'un détachement de la Garde d'honneur de Bucarest
- ▶ **8 juin 2008** Commémoration du 90^e anniversaire de la fin de la Première Guerre Mondiale en présence de Jean-Marie Bockel, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, Goergeta Elisabeta Ionescu, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense en Roumanie et Mihai Gheorghui, secrétaire d'État auprès du ministre des Affaires Étrangères en Roumanie.

PER 14-18 : TOURISME DE MÉMOIRE

Le cimetière roumain de Soultzmatt a rejoint le PER 14-18, recensant 12 sites, champs de batailles, nécropoles, cimetières et musées répartis sur l'ensemble du Front des Vosges.





Conception et réalisation : Archives municipales - Commune de Soultzmatt-Wintzfelden
Crédits photographiques : Archives municipales de Soultzmatt-Wintzfelden